

GIUSEPPE CACCAVALE

## Fresques

La sagacité dans l'attente rend une belle  
mémoire

## Affreschi

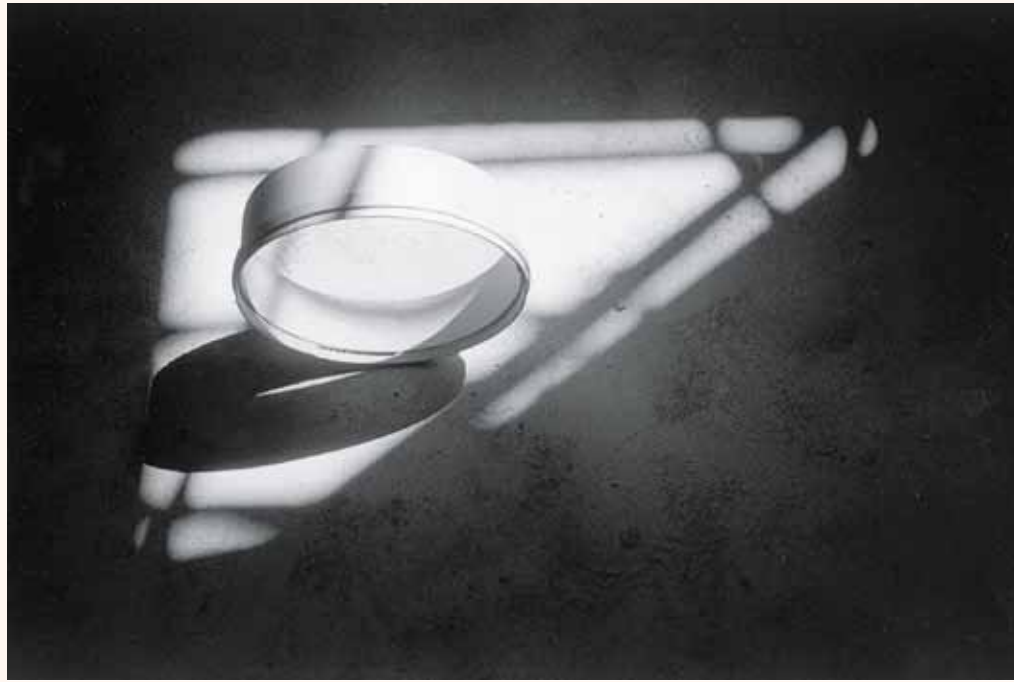
La sagacia nell'attesa rende una bella memoria

Textes / Testi

Erri De Luca

Jean-Jacques Jolinon

ÉDITIONS PARENTHÈSES



Wahr spricht, wer Schatten spricht.  
Dice il vero, chi parla di ombre.  
Dit vrai, qui parle d'ombre.

Paul Celan

L'opalescence rosée du cap Blanc, du Fort d'Espagne et du Ras Zebib flotte à l'horizon. Au-dessus du trait blanc de la plage de Zarzouna, les ocres rouges scintillent sous les premiers rayons du soleil.

À l'entrée du vieux port, la citadelle de la K'siba et Bab-ras-Essas s'enflamment dans l'or des ocres jaunes.

Des flammèches de terre de Sienne zèbrent le ciel comme des fumerolles.

Les rouges Ercolano, de Naples, de Venise, se déposent à touches feutrées sur les dalles des embarcadères.

Et les murs de la Casbah se desquament dans des éclats de terres d'Ombrie.

La Symphonie concertante peut commencer.

Avec, comme solistes, la lumière en habit de cobalt et la transparence en capeline ambrée.

La chaux-coryphée, au pupitre, piétine.

Depuis la plus haute antiquité, c'est elle qui veille et surveille le travail du fresquiste, travaille pour lui.

Participant ainsi à l'œuvre collective commencée par l'architecte, elle va vous prendre par la main tout au long de ces murs. Au-delà de ces lignes.

Cercle magique : le cycle de la chaux m'hypnotise.

Le mot fresque est tiré de l'italien « frais », qui fait partie de la locution *dipingere a fresco*, peindre sur un enduit frais.

La fresque est une technique de peinture murale exécutée sur un enduit frais, constitué de chaux éteinte (hydroxyde de calcium) et de sable de rivière. Cet enduit, l'intonaco, est lui-même appliqué sur un crépi, l'arriccio, ou parfois directement sur le mur. Les couleurs utilisées sont des pigments

## COCCI DI TERRE

« Tutto è difficile prima d'essere semplice. »  
Thomas Fuller (1608-1661)

*Dopo anni di pratica, nel corso delle mie peregrinazioni, spesso mi sono posto questa domanda :*

*« Quale sarà la tavolozza che corrisponde meglio alla mia concezione dell'affresco ? »*

*Saint-Savin-sur-Gartempe, Sant'Angelo in Formis, Maureillas...*

*Visioni che mi ossessionavano e ritornavano sempre.*

*Camera di misteri che aprirebbe su di un patio in penombra, donandomi la chiave della mia interrogazione.*

*Il sole non è ancora sorto.*

*La barca sembra scivolare sul mare immobile.*

*Solo, lo scoppietto regolare e sordo del motore spinge il silenzio dell'alba con colpi d'ariete.*

*L'ultima stella annega nell'oltremarino.*

*Doppiando la punta orientale dei frangiflutti, la notte evapora.*

*L'opalescenza rosa del Cap Blanc, del Fort d'Espagne del Ras Zebib galleggia all'orizzonte. Sopra il*



## PORTEUR D'HISTOIRES

Lorsque nous quittons notre lieu d'origine, nous autres, hommes du sud, sommes des dents ôtées de la mâchoire. L'extraction ne laisse pas de racines, mais la forme d'un vide, un trou extorqué. Nous nous en allons avec notre dialecte meurtri, nous l'utilisons peu, dans une angoisse, avec quelque chanson. Et nous la chantons pour appeler dehors ces syllabes rapides, de plus en plus brèves, faciles et premières, de l'italien qui arrive second, toujours.

Celui qui croit que chante en nous la nostalgie des origines se trompe : elle est perdue, celui qui la quitte est expulsé, radié du registre de l'état-civil, de la liste. Nous n'avons ni droits, ni rôle, ni souvenir. Et si nous voyageons vers ce lieu de départs, nous ne pouvons utiliser aucune forme du verbe « revenir ». Revenir, non, personne ne nous donne de visa pour voyager avec le plus fort des verbes de mouvement. Celui qui quitte le sud en devient déserteur.

Giuseppe et moi venons de là-bas. Épines d'oursins et de figues de Barbarie sous les pieds et sur les paumes, regard torve, une bouchée de petit-lait de bufflone appelée mozzarella, basilic cherchant querelle au nez, femmes noircies dans une encre de deuil, la chemise

blanche du dimanche exhibée sur la place, et de la chaux, encore et toujours. Lumière des enduits, à forcer l'obscurité des aveugles.

Nous avons quitté des processions, des poudres explosives colorées avec lesquelles on bombarde le ciel, et dans notre assiette les arêtes des anchois. Si tu veux être honoré, a écrit un poète persan, voyage ou meurs. Nous avons fait les deux, et notre place à table nous a été ôtée. Depuis, nous sommes des arbres en chemin, selon l'exacte hallucination de l'aveugle guéri par Jésus, qui voit le corps des hommes pour la première fois : « Des arbres qui marchent », c'est ainsi qu'il les appelle. C'est ce que nous sommes. Giuseppe, moi, nos semblables. Moi, je porte des histoires, et lui, la diversité de formes et de matières qui sont sorties de ses mains expertes : mains voleuses, d'un temps où l'art consistait à saisir la science d'un coup d'œil, en espionnant dans le dos de l'aîné. Car c'est ainsi qu'on apprend, qu'on se souvient : au vol d'une seconde dans des années d'atelier.

Lorsque j'étais manœuvre, je tamisais de la pouzzolane et du sable afin de séparer le gros du fin, qui servait de finition à l'enduit. Le bruit du filtre de la grille reproduisait, pour moi, le fracas des vagues contre la digue.

## PORTO STORIE

*Quando ci stacciamo dal posto di origine, noi di sud siamo denti cavati da mascella. L'estirpazione non lascia radici, ma la forma di un vuoto, un buco estorto. Ce ne andiamo col nostro dialetto ammaccato, lo pronunciamo poco, dentro un affanno, in qualche canzone. E la cantiamo per chiamare fuori quelle sillabe svelte, sempre più corte, facili e prime, dell'italiano che arriva secondo, sempre.*

*Chi crede che in noi canti nostalgia dell'origine, sbaglia : è persa, chi la lascia è espulso, radiato dall'anagrafe, dall'albo. Non abbiamo diritto, nè parte, nè ricordo. E se viaggiamo verso quel luogo di partenze, non possiamo usare voce del verbo tornare. Tornare no, nessuno ci dà il visto per viaggiare col più forte dei verbi di moto. Chi lascia il sud se ne fa disertore.*

*Giuseppe e io veniamo da laggiù. Spine di ricci e fichi d'india sotto piedi e mani, un fuorisquadro degli occhi, un boccone di siero bufalino detto mozzarella, basilico attaccabrighe con il naso, donne annerite in un inchiostro di lutto, la camicia bianca della domenica spalancata in piazza, e*

*calce, calce. Luce agli intonaci, da forzare il buio ai ciechi.*

*Lasciammo processioni, polveri da sparo colorate con cui si prende a cannonate il cielo e nel piatto le lische delle alici. Se vuoi essere onorato, ha scritto un poeta persiano, viaggia o muori. Facemmo le due cose e il nostro posto alla tavola fu tolto. Da allora siamo alberi in cammino, secondo l'esatta allucinazione del cieco sanato da Gesù, che per la prima volta vede il corpo degli uomini : "Alberi che camminano", li dice. Questo siamo Giuseppe, io, i noialtri. Io porto storie e lui la varietà di forme e di materie che gli sono uscite da sotto le mani maestre : mani ladre, di quando arte era afferrare scienza da una sbirciata, da una spiata d'occhi dietro le spalle dell'anziano. Perché così s'impara, si ricorda : al volo di un secondo dentro anni di bottega.*

*Io da manovale passavo a setaccio pozzolana e sabbia per separare il grosso dal sottile, che serviva a finitura d'intonaco. Il rumore di filtro della griglia ripeteva per me lo scroscio delle ondate contro il lungomare. Mai le braccia si stancavano di reggere il setaccio, per amore di ascolto.*

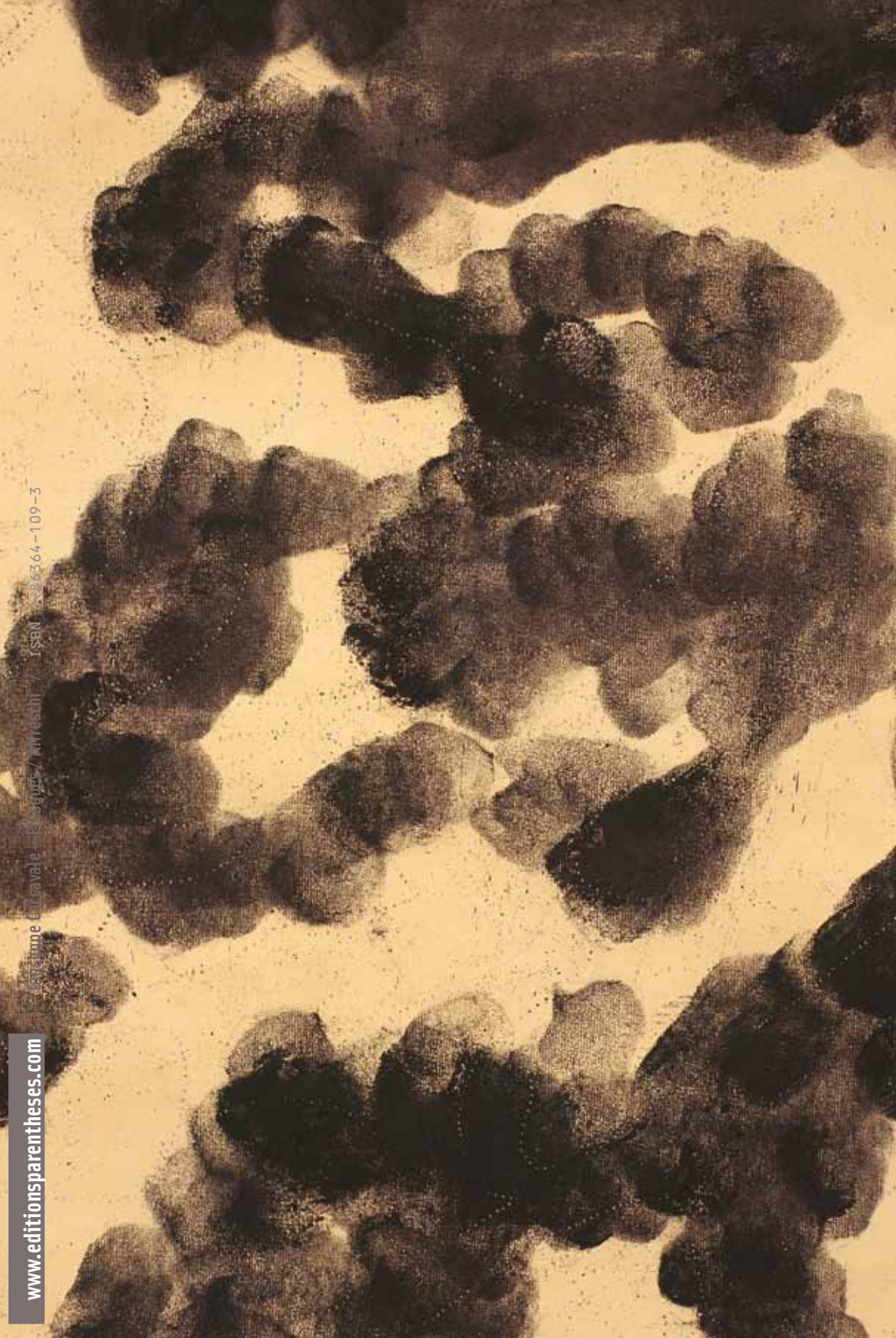
Mais mes bras ne se lassaient jamais de porter le tamis, pour l'amour de l'ouïe.

Aujourd'hui, c'est au tour de Giuseppe de préparer des mélanges pour finitions, sable de rivière, eau et chaux éteinte pour étendre le fond frais, assoiffé de couleurs. Donner à l'enduit une écorce de fruit vierge, puis, avec la taloche, resserrer le grain de la surface et le rendre lisse comme — la comparaison n'est pas de moi, mais du sud — le sein d'une religieuse. Puis, imprégner ses pores de terres en poudre dissoutes dans des mesures d'eau. Juché sur des estrades et des échafaudages, Giuseppe est le dernier des maîtres d'œuvre, tombé d'autres siècles, par erreur ou par malice, à l'intérieur du nôtre. Il existe des étrangers d'autres époques qui viennent, avec d'impénétrables besaces, d'un ailleurs du temps, comme l'arpenteur du « Château », selon Franz, Anshel, Kafka. Les Vikings débarquèrent en secret sur le sol américain, laissant un certain Colomb planter un peu plus tard son titre de propriété sur la terre d'abordage et sur l'océan.

Giuseppe vient d'une espèce de temps qui excluait les prétentions à l'originalité, à la nouveauté. Elle exigeait la dextérité, l'obéissance à un canon, la connaissance du matériau, depuis le creusement de la grève du fleuve où l'anse sablonneuse est meilleure, jusqu'au vent qui sèche la troisième couche de la fresque. Avec lui revient









010700

l'atletico del Pantiere così, lo sportello di una  
biglietteria per viaggi, un visor di intercomunicazione  
senza orari, non una destinazione ma il  
veicolo stesso del prendere forma del veicolo  
di per se una communita selettiva un solo  
stato di forze e suoni

me si è tolto dal sonno: lenni lo affranco  
trasferire.

Colori di 040700

1. giallo di Napoli + bianco titano
  2. bianco titano + giallo di Napoli + azzurro scuro
  3. bianco titano + giallo di Napoli + azzurro scuro +  
giallo cinnabro
  4. bianco titano + giallo di Napoli + azzurro scuro +  
giallo cinnabro
  5. Rosso cinnabro, giallo di Napoli, azzurro scuro  
bianco titano
  6. Rosso cinnabro, giallo di Napoli, azzurro scuro
- 4<sup>II</sup> Rosso cinnabro, giallo di Napoli  
6<sup>II</sup> Rosso cinnabro, azzurro scuro

050700

così il colore nell'affresco. su di un foglio  
di unida solida a responsabilità del tempo  
di stoffa perpetua. Con esso i muri si allungano,  
nella compagnia imbracciando di scinti.

mortelli neri 14,30

080700

il colore nell'affresco fa paura, consente un proprio  
poter non vide se stesso, la presenza che lo pratica  
si è sottratto a il colore ecco il colore.

120700

è stato come ricordarsi conto che quasi siamo  
noi, le cose sono antiche, è stato come risvegliare  
dal nulla il colore i gesti, la solida voce del corpo  
I giorni mi hanno offeso lo straordinario, l'evento  
bestiale dell'impensabile <sup>il compito</sup> trascorso nel vuoto  
mercoledì <sup>la realtà creata dal compito</sup>

12. dodici luglio, ho terminato il secondo  
affresco.

150700

qualcuno ha levato due antiche in edile, trasmittendo  
dalla pagina immagini d'impugnare

Table d'étude, Mont Athos.

Tavolo da studio, Monte Athos.



10 octobre 1999, Mont Athos

10 ottobre 1999, Monte Athos

Entre un chemin tortueux et un chemin tortueux, entre une iconostase et une iconostase, les mains de l'homme deviennent sérieuses, frustes, elles ont travaillé. La lumière est une boisson désaltérante, elle se rompt comme du pain frais.

*Tra un cammino tortuoso ed un cammino tortuoso, tra una iconostasi e iconostasi, le mani dell'uomo si asseriano, diventano fruste, hanno lavorato. La luce è una bevanda dissetante si spezza come pane fresco.*

G. C.

## TAMIS

Je remercie les arts mineurs, je remercie les gestes mineurs ; ils m'ont aidé, dans une parcimonieuse soumission, à engager une vaste et libre correspondance avec leurs horizons concrets.

Je viens de lieux où l'on conserve encore, caché, un savoir oral, pont d'une bouche à une autre, si bien que j'associe la sédimentation visuelle, d'un œil à un autre, avec la manière particulière qu'ont les mains de fouiller le fond muet, mais brillant, des fonds oculaires, surpris par les découvertes que je fais en chemin. Dans un silence qui n'est pas encore profond, je questionne des moules où se forge le chiffre des heures ; mon existence est le chiffon qui veut la partie rugueuse de la découverte, le présage d'un grain de poussière. Je m'aperçois, grâce à une démarche naturelle, que dans le travail l'avenir rejoint le présent, ensemble ils font oublier le passé, le conservant au cœur des gestes de l'homme.

J'aime les fresques. J'aime les images nourries d'éléments géologiques.

Les rejoindre a toujours été une manière de cheminer à travers la nature ; les arbres poussent et moi aussi j'ai l'impression de pousser graduellement. J'ai appris par le truchement de l'aiguille, instrument qui oscille entre deux espaces : richesse et pauvreté. J'ai appris, en sachant que le regard est nourriture, que regarder, c'est se rendre muet.

L'image ne tend plus de pièges pour des envols vers un ailleurs ; elle nous atteint comme un organisme d'une rigoureuse gravité. De sorte qu'elle est de nouveau un « ici », une clarté. Peut-être un carême salutaire pour les yeux, la marée haute d'un temps mineur.

« Mon petit livre dit ceci : que l'œil est l'instrument de la réflexion, que la lumière est force et l'ornement pensée. C'est une question d'amitié, de science, de passion intellectuelle, et non de "choses" » (Ossip Mandelstam, Lettres).

Après avoir achevé les deux registres de fresques dans le chantier des Archives municipales de Marseille, je me suis rendu à Padula, où des amis ont trouvé un lieu de repos. Padula est un sac de pierres renversé sur une colline, devenu maisons et

## SETACCIO

*Ringrazio le arti minori, ringrazio i gesti minori, mi hanno aiutato con sottomissione parca ad intavolare larga e libera corrispondenza con i loro concreti orizzonti.*

*Vengo da luoghi dove è conservato ancora nascosto un sapere orale, ponte da una bocca all'altra, così associo anche la sedimentazione visiva, da un occhio all'altro, con un loro modo le mani portano a rovistare il fondo muto ma lucente dei fondali oculari, sorprendendomi delle scoperte fatte strada facendo. In un silenzio non ancora profondo, questo stampi dove forgiato è il numero delle ore, il mio esistere è lo strofinaccio che vuole della scoperta la parte rugosa, l'augurio d'un granello di polvere. Mi accorgo grazie ad una andatura naturale nel lavoro il futuro raggiunge il presente, insieme fanno dimenticare il passato, conservandolo nel cuore dei gesti dell'uomo.*

*Amo gli affreschi. Amo le immagini nutrite da elementi geologici.*

